

Pour les pauvres humains tourmentés d'infinis désirs les songes de bonheur ont un charme étrange, irrésistible.

Le néant de la vie apparaît de toutes parts, se fait sentir à chaque instant. N'importe ! On se surprend toujours à bâtir sur ce fond.

Si seulement on se s'en allait pas si vite à la mort !

Vous le savez, tout en nous appelle la vie, la beauté, l'immortalité, et le long du trajet rapide et sans retour on voudrait se prendre à tout ce qui se fane, se décrépît, s'émiette, s'évanouit.

—Pourquoi êtes-vous sur la terre ? demandait-on à Anaxagore.

—Pour regarder le ciel, répondit le philosophe.

Mais parmi nous, rêveurs, qui donc songe au ciel ?

Il semble que ce qui n'est pas fugitif, périssable, borné, n'est pas digne de nos pensées. Nous ne voulons pas comprendre que si nous sommes mal ici, c'est pour nous donner l'envie d'aller ailleurs ; que le bonheur de la terre, s'il nous était accordé, ne serait après tout que le *rêve d'une ombre*.

Et pourtant, nous ne sommes vraiment pris que par ce qui nous enlève à la terre.

La vie a bien des chaînes qu'il faut traîner ; mais dites-moi, ce besoin d'admirer, d'aimer, que vous portez au plus vif de votre être, a-t-il été bien satisfait depuis que vous êtes sur la terre ? Croyez-vous qu'il le soit davantage dans les années qui vous restent—s'il vous reste encore des années ?

Tous nous souffrons de l'aspiration impuissante. Mais qu'avons-nous à faire de la réalité chétive ?

Pourquoi demander à cette vie ce qu'elle ne peut donner ? *Il n'est point de main qui prenne l'ombre ni qui garde l'onde.*

LAURE CONAN.

---